

APPENDICE

«The Fraser Companies Limited»

Présidents de la compagnie:

1. Archibald Fraser	1917-1932	4. Philips L. Hovey	1962-1968
2. K. S. Maclochlan	1932-1940	5. John H. Heuer	1968-1972
3. Aubray Crabtree	1940-1962	6. C. J. Recar	1972-

Gérants (managers) de l'usine d'Edmundston:

1918-	Van Alenstyne, surintendant du moulin à l'ouverture
1919-	A. W. Brebner est gérant
1925-	A. W. Brebner est gérant du moulin d'Edmundston et du nouveau moulin de Madawaska, Maine.
1928-	Van de Car devient surintendant d'Edmundston et de Madawaska.
1929-	F. Lyden est surintendant d'Edmundston et Madawaska.
1930- (oct)	F. O. White est surintendant d'Edmundston
1930- (oct)	Ed. Kennedy est surintendant d'Edmundston et Madawaska.
1933- (juin)	Donald Fraser Jr. nommé surintendant général à Edmundston.
1934 (printemps)-	T. M. Barry nommé surintendant général à Edmundston.
1935-	V. H. Amery nommé « Acting » surintendant général à Edmundston.
1941 (1er janvier)-	V. H. Amery nommé gérant général à Edmundston.
1954 (23 nov.)-	C. T. Clarke nommé gérant à Edmundston.
1960 (1er février)-	Marcel Barsalou nommé gérant à Edmundston
1969 (1er jan.)-	R. J. Martin nommé gérant à Madawaska et Edmundston.
1970 (4 mai)-	McKinnon nommé gérant à Madawaska et Edmundston.
1971 (sept.)-	Niail O'Briain nommé gérant à Edmundston.
1973 (avril)-	G. L. Crozier nommé gérant à Edmundston.

Surintendants du «woodhandling»:

L. B. Estey	:	premier surintendant		1929-1949
L. G. Sears	:	Groundwood & Woodhandling		1949-1954
H. G. Larlee	:	“	”	1954-1965
Chas. Connely	:	«Acting» surintendant	“	1965-1968
Chas. Connely	:	Groundwood &	“	1968-1971
C. J. P. Collin	:	“	”	1971-1974
Chas. Connely	:	“	”	1974-

Assistants du «woodhandling»:

O. S. Robertson	1948-1949
L. B. Estey	1949-1951
Jeff Wilson (3 mois)	1949-1949
R. D. Baird	1951-1965
Jos Landry (Ass. pour Groundwood & Woodhandling)	1968-1977

P. S. De 1965 à 1968 aucun assistant

Du 1 mars 1968, l'assistant surintendant représentait et le Groundwood et le Woodhandling.

H. G. Larlee est décédé le 17 juin 1973 à l'âge de 63 ans.

Après trois ans à Newcastle pour Acadia Sulphite, Connely s'en revient pour Fraser en 1974 (4 mars).

Contremaîtres de la Wood Room:

Amédée Gamache	1918-1920	Arthur Roy (jeune)	1952-1969
Willie St-Onge	1918-1920	Léo J. Plourde	1962-1969
Jos Charette	1920-1927		
L. B. Estey	1927-1929	<u>Relève</u>	
Jos A. Rouselle	1929-1934		
Arthur Roy (sr)	1929-1942	Léo J. Pelletier	1952-1962
Charlie Tripp	1934-1962	Léo J. Plourde	
Aurèle Guerette	1942-1948	Louis Plourde	
Aurèle Guerette	1949-1951	Léon Francoeur	
Oneil Couturier	1948-1949	Charles Richards	
Oneil Couturier	1951-1969	Adrien Pelletier	

Échelle des salaires de base (Base Rate) (commençant en 1939)

1939 (1 ^{er} avril)	0,36 \$ l'heure	1949	
1939 (1 ^{er} novembre)	0,39	1950 (1 ^{er} juin)	1,05
1940 (1 ^{er} juin)	0,42	1950 (19 novembre)	1,10
1941 (8 juillet)	0,45	1951 (1 ^{er} juin)	1,25
1942		1952	
1943		1953 (4 janvier)	
1944 (19 février)	0,57	(semaine 44 heures)	1,33
1945 (1 ^{er} juin)	0,60	1954 (3 janvier)	
1946 (1 ^{er} juin)	0,70	(semaine 40 heures)	1,46
1947 (1 ^{er} juin)	0,87	1955 (1 ^{er} juin)	1,53
1948 (1 ^{er} juin)	1,00 \$	1956 (1 ^{er} juin)	1,65
1957 (1 ^{er} juin)	1,73\$	1958 (1 ^{er} juin) (salaires	

moyens au moulin-\$2,16)	1,78	1970 (1 ^{er} juillet)	2,85
1959		1970 (1 ^{er} octobre)	2,98
1960 (1 ^{er} juin)	1,90	1971 (1 ^{er} janvier)	
1961		(contrat de 3 ans 1971-73)	3,11
1962 (1 ^{er} juillet)		1971 (1 ^{er} octobre)	3,21
(contrat de 3 ans 1962-64)	1,98	1972 (1 ^{er} janvier)	3,34
1963 (autres bénéfiques)		1972 (1 ^{er} octobre)	3,49
1964		1973 (1 ^{er} janvier)	3,55
1965 (1 ^{er} juillet)		1973 (15 mai)	3,70
(contrat de 3 ans 1965-68)	2,15	1973 (1 ^{er} octobre)	
1966 (1 ^{er} juillet)		(salaire moyen 4,55\$)	3,85
(salaires moyen-2.50\$)	2,25	1974 (1 ^{er} janvier)	
1967 (1 ^{er} janvier)	2,30	(contrat de 2 ans 1974-75)	4,21
1967 (1 ^{er} juillet)	2,40	1974 (1 ^{er} juillet) ajustement	
1968 (1 ^{er} janvier)	2,45	pour employé de métier	4.21
1968 (1 ^{er} juillet)		(« base rate » non changé)	
(contrat de 3 ans 1968-70)	2,55	1974 (1 ^{er} septembre) 0,25\$	
1969 (1 ^{er} avril)	2,65	l'heure pour ajustement	
1969 (1 ^{er} octobre)		au coût de la vie	4,46
(opération contrat 7 jours)	2,75	1975 (1 ^{er} janvier) « shift »	
		déf. (8-4=0) (4-12=15)	
		(12-8=20)	4,84

Chronologie

Dates importantes dans la fabrication du papier:

2000 BC	- Les Egyptiens fabriquent des feuilles de papyrus.
105 AD	- T. Sal Lun en Chine inventa le vrai papier.
1150 AD	- Le papier est fabriqué en Europe.
1690 AD	- Premier moulin à papier fabriqué en Amérique.
1799	- Invention de la première machine à papier.
1827	- Première machine à papier érigée en Amérique.
1844	- La Pulpe mécanique (groundwood) inventé par Frederick Keller en Allemagne.
1851	- Pulpe procédé chimiquement du bois. (Invention de Burgess et Watt).
1804	- Premier moulin à papier au Canada construit à Saint-André d'Argenteuil, Québec.
1840-60	- Les principales découvertes en ce qui concerne la pâte et le papier se sont faites entre ces années-là. Depuis ce temps aucun procédé réellement nouveau n'a fait son apparition.
1968	- En cette année on a estimé que la production mondiale de pâtes s'était élevée à près de cent millions de tonnes, fabriquées presque exclusivement à partir du bois.

“The Fraser Companies Limited”

Chronologie:

- 1873- Arrivée de Donald Fraser sr. à St-John, N.-B.
- 1877- Donald Fraser achète un moulin à scie à la Rivière-des-Chutes, N.-B.
- 1892- Donald Fraser associé avec ses deux fils, Archibald (Archie) et Donald jr.
- 1894- Les Fraser construisent un gros moulin à scie à Fredericton, N.-B.
- 1898- William (Bill) et Thomas Matheson se joignent aux Fraser.
- 1899- Les Fraser construisent un moulin à Cabano, P.Q. Achètent l’entreprise des frères Miller.
- 1900- Andrew Brebner se joint aux Fraser.
- 1905- Construction d’un moulin à scie à Whitworth, P.Q.
- 1906- Achat du moulin à scie de Plaster Rock et des limites de bois de la Rivière Tobique.
- 1911- Construction d’un moulin à scie à Glendyne, P.Q.
- 1911- Achat du moulin de James Murchie à Edmundston.
- 1912- Achat du moulin Scott Lumber & Company à Fredericton, N.-B.
- 1915- Achat des moulins et limites de bois de Timothy Lynch à la Rivière Miramichi.
- 1915- Construction d’un moulin à scie à Estcourt, P.Q.
- 1916- (1^{er} avril) Décès de Donald Fraser sr. à l’âge de 75 ans.
- 1917- Incorporation de la «Fraser Company Limited».
- 1917- (Fév.) Début de la construction du «**Pulp Mill**» à Edmundston.
- 1918- (Sept.) Ouverture du «**Pulp Mill**» à Edmundston.
- 1918- Achat d’un moulin à scie et d’un marché du bois sur la Rivière Restigouche.
- 1920- Construction d’un moulin à scie et à bardeau à Atholville, N.-B.
- 1919- Achat d’un moulin à scie à Notre-Dame-du-Lac, P.Q.
- 1920- Achat du Dominion Pulp & Paper Limited à Chatham et à Millbank, N.-B. et du Timber Limited sur la Rivière Miramichi (Le Pulp Mill de Millbank ferma en 1932).
- 1925- Construction du moulin à papier de Madawaska, Maine. La première machine fut mis en opération le 25 octobre 1925; la deuxième, le 26 janvier 1926.
- 1925- Achat de la Stetson Cutler & Company. Cette compagnie possédait des moulins et des limites de bois au Nouveau-Brunswick et au Maine.
- 1926- Achats des moulin d’Edward Sinclair Company Limited à Newcastle, N.-B. et des limites de bois - Fraser n’opéra jamais ce moulin - Site actuel du «Kraft Pulp Mill».
- 1928- Construction du moulin de pulpe à Atholville - prit le nom de Restigouche Company Limited. En opération en 1930 avec une capacité de 120 tonnes par 24 heures.
- 1928- Construction ou érection de deux autres machines à papier à Madawaska, Maine.
- 1928- Construction du «**Catalogue Mill**» à Madawaska, Me. La première machine en opération en 1928 et la deuxième en 1930.
- 1928- Construction des «**digesters**» Nos 7 et 8 à Edmundston.
- 1928- Construction du «**Groundwood Mill**» à Edmundston.
- 1932- Réorganisation de la Fraser Compagnie Limitée due aux difficultés causées par la dépression.
- 1932- Le premier président de la compagnie, Archibald Fraser, meurt à 63 ans.
- 1936- William Matheson meurt à 69 ans.
- 1940- Donald Fraser jr. meurt à 73 ans.
- 1948- Andrew Brebner meurt à 70 ans.

- 1949- Construction de la Fraser Kraft Pulp Mill à Newcastle, N.-B.
- 1952- Gratification de mérite (award of merit) du National Safety Council pour 100 000 heures (**man hours**) sans accident de perte de temps.
- 1954- Installation d'une nouvelle machine à papier à Madawaska en remplacement d'une vieille machine de 1928.
- 1954- Construction d'un autre «**Steam Plant**» à Atholville, N.-B.
- 1955- Expansion au moulin de Newcastle, N.-B.
- 1955- «**Open House**» au moulin d'Edmundston.
- 1956- (18 fév.) Décès de Harold Crabtree, ancien directeur de la compagnie.
- 1957- Construction d'un autre «**Steam Plant**» et un générateur à turbine à Edmundston. En marche en 1958.
- 1959- Construction ou érection de deux autres machines à papier à Madawaska, Maine.
- 1960- Installation d'un générateur de Chlorine Dioxide au moulin d'Edmundston.
- 1960- Décès de Thomas Matheson à l'âge de 81 ans. Il était le dernier des fondateurs de la Fraser Companies Limited vivant.
- 1961- Construction d'un nouveau «**Steam Plant**» à Madawaska, Maine.
- 1963- Fraser se joint à la Rothesay Paper Corporation et construit un moulin à East Saint-Jean, N.-B. (**newsprint**).
- 1964- Expansion de \$24.000,000 au Fraser Kraft & Pulp de Newcastle N.-B. Mis en opération en 1966 (P.S. le coût de cette construction dépassa 40 millions, dit-on, et jeta la compagnie dans le rouge).
- 1964- Construction d'un nouveau «**Chips Hopper**» à Edmundston.
- 1966- Le moulin de Cabano brûle le 10 juillet. Avait été construit en 1899. Ne fut plus reconstruit.
- 1968- Le président de la compagnie Fraser, Hovey, résigne. Il est remplacé par Mr. Heuer.
- 1968- Début de la construction d'une «**Flume**», «**Grit Chamber**» et «**Drum Barkers**» à Edmundston.
- 1969- Construction de la nouvelle **Wood Room** et du nouveau «**Groundwood**».
- 1969- Construction de la Machine à papier No 8 à Fraser Paper de Madawaska - L'érection de cette machine qui sera dans le temps, la plus grosse au monde.
- 1969- Élimination du bois de pulpe de la Madawaska (25 août).
- 1970- Reconstruction du moulin de Miller Siding (Kedgwick). Ce moulin à scie avait été acheté par la compagnie auparavant.
- 1970- Fraser vend son moulin de Newcastle à la Miramichi Timber Resources.
- 1970- Conversion des moulins de Madawaska. et Edmundston du charbon à l'huile (**Bunker Seal**).
- 1971- Construction du «Water Clarifier System» à Edmundston.
- 1972- Décès du président Heuer (4 janvier). Remplacé par C. R. Recar.

Quelques comparaisons:

1. Nombre de cordes de bois en moyenne employées par année à travers la **Wood Room** = 250,000 cordes.
2. Montant total de cordes pour, disons 40 années = 10,000,000 cordes.
3. Longueur de cordes (bûches de 4 pieds, cordes de 4 pieds de hauteur) bout à bout - en milles = 15,151 milles.
4. Ou encore deux tiers de la circonférence du globe.
5. Toutes ces cordes en quatre pieds de hauteur couvriraient douze milles carrés (surface).
6. Bûches de six pouces de diamètre (100 morceaux à la corde), mais cette fois les bûches bout à bout, ne formant qu'une seule bûche, couvrirait une distance 1,151,100 mille ou encore ferait 189 fois le tour du globe.
7. Pour trouver le calcul de 50 années (1918-1968), il n'y aurait qu'à ajouter dix autres années, mais durant les premières années, la production était beaucoup moins élevée à cause du moulin de Madawaska (Fraser Paper) qui ne fut construit qu'en 1925.

P.S. Toute cette énorme quantité de bois qui est passée par la vieille **Wood Room** fut le problème des contremaîtres de ce département ainsi que des vaillantes équipes de travailleurs qui la comparèrent avec des moyens qui étaient, pour les derniers dix ans du moins, passablement démodés.

«The New Wood Room Chipper»

«Disk diameter» - 104"
«Spout diameter» - 25½ "
«Number of Knives» - 15
«Size of Knives» - 27 X 5 X ½ "
«800 H P Motor-Velocity» - 375 R. P. M.

«The sets of breakers - to be installed if chips cords are not broken enough. Possibility of some damage to chips if installed too soon or before trying.

Expect to get a knife Grinder from Campbellton which is practically new.

Knife grinding to be done either by the day millwright or a man responsible for this. The future will tell.

Frequency of knife changing will be decided when chipping is in operation.

Wood going into chipper by gravity as in our present chipper.»

Ceci était une description du futur «**chipper**» de la **Wood Room** en construction qui me fut donné par téléphone par Mr Charlie Connely de son bureau du vieux «**Groundwood**» à notre bureau de la **Wood Room**.

Un enregistrement de cette note fut conservé, car ce fut la dernière que je transmettais aux «**foremen**» du département avant mon départ pour le département de la Sécurité, le 7 novembre 1969.

Dimensions de l'Ancienne Wood Room:

À l'origine elle mesurait environ 100' X 100' de façade sur les deux côtés.

- 1925- Extension de 20 à 25 pieds de largeur sur le côté Nord. Installation du système pour bois rouge (**Sulphite**).
- 1926- Extension du côté Est en dehors du mur de brique d'une largeur de 50 pieds sur toute sa largeur pour loger le premier «**Slab Mill**». Cette extension fut construite sur les fondations de l'ancien «**Hot Pond**» que nous connaissions sous le nom de «**Wood Room Extension**». En 1951, ce mur de bois fut refait en brique.
- 1943- Extension du côté Sud - l'autre bout de l'ancien «**Hot Pond**» - de 40 X 50 pieds pour loger le deuxième «**Slab Mill**».
- 1953- Cette extension qui avait été transformée en notre premier «**Chip Unloading**» fut refait en brique.

Ainsi donc, sur la fin de son existence la vieille **Wood Room** avait une dimension de 150' x 150' environ. Nous devons aussi garder à l'idée que l'intérieur fut complètement transformé durant l'hiver 1933-34 et que le «**Pond**» fut fait à l'endroit du premier «**Slab Mill**» qui, comme mentionné, était sur le site de l'ancien «**Hot Pond**».

Liste supplémentaire des hommes du «Woodhandling» - mais non de la Wood Room

(liste incomplète)

<u>Noms</u>	<u>débuté</u>	<u>retraite</u>	<u>décès</u>	<u>âge</u>
Joe Boucher	1918		décès 1942	63
Denis W. Plourde	1918		1954 1963	75
Napoléon Laforge	1918		1952	
Charlie Guerette	1918		décès 1941	51
Eugène Sénéchal	1919		1955 1959	63
George Beaulieu		1919		
			1948	1949
				66
Pitre Michaud	1921		décès 1955	64
Magloire Plourde	1924		1943 1951	78
Willie Bélanger	1925		1966 1972	72
Rodolphe (Coon) Plourde	1925		1969 1978	73
Henri Pelletier	1926		1967 1976	74
C. E. (Piton) Charette	1936		1969 1969	64
Mérida Daigle	1937		1963 1978	79
William Gabourie	1939		1976	
Hubald Gabourie	1940		décès 1959	51
Louis Couturier	1936		1968	
Fabien St-Onge	1940		1971	
Alyre Albert	1940		1972	
Adrien Pelletier	1940		1972	
Théophile Gabourie	1940		1972	
Vital Pelletier	1942		1951 1954	68
Léon Hébert	1942		départ 1965	66
Fred Corriveau	1942		décès 1953	45
Pius Michaud	1942		1966 1968	67
Léopold Dionne	1943		décès 1962	53
Arthur Levesque		1943		
Denis Levesque	1943		1965	
Félicien Michaud	1918		1948 1958	75
Irené Martin	1943		1955 dép.	
Denis Martin	1943		quitté 1975	

Urbain Dufour	1943	1972		
Régis Rousselle	1944	1972		
Lévite Cyr	1944			
John Martin	1941	1972 malade		
Reno Levesque	1944	décès	1968	45
Charles Richard	1945			
Télesphore Bossé	1946	1970		
Adrien Cyr	1946			
Émile Dufour	1948	1969		
Nap. Hébert	1948	1972		
Ronald Dumont	1948	1971 dép.		
Ronald Francoeur	1948			
Ronald Gagnon	1948			
Ben Pelletier	1948	1968 dép.		
Donat Gagnon	1951			
Gérard Bois	1951			
Iréné Bélanger	1951			
Claude Bossé	1953			
Edgar Bouchard	1953	quitté		
René Bouchard	1953	décès	1974	57
Clovis Couturier	1953			
Bruno Maure	1953			
Eugène Bossé	1954			
Aldéric Laforge	1954			
Claude Levesque	1955			
James McClusky	1955			
Gilbert Charette	1955			
Roger Picard	1955			
Lionel Corriveau	1955			
Chester McRea	1957	1971 dép.		
Fernand Plourde	1957			
Maurile Dubé	1957			
Léon Levesque	1957			
Réal Morin	1959			
Claude Plourde	1959	1970 dép.		
Gilles Charette	1960			
Léopold Beaulieu	1962	1970 dép.		
J. G. St-Onge	1963	1970 dép.		
Guido Bossé	196			
Clarence Tardif	1963			
Laurent Bossé	1964			
Germain Cloutier	1964			
Hermel Daigle	1964	1970 dép.		
Camille Lang	1964			
Gilles Richard	1964	1970 dép.		
Zoël Bérubé	1965			
Rino Jalbert	1965			

Arthur Charette	1966	
Guy Morin	1966	1970 dép.
Maurice Clavette	1966	
George Clavette	1966	
Adrien Michaud	1966	
Gérald Martin	1966	1970 dép.
Vermon Poitras	1966	1970 dép.
Guitto Bélanger	1967	1971 dép.
Adrien Cassista	1967	1970 dép.
Yves Plourde	1968	
Jacques Francoeur	1968	1970 dép.
Daniel Doucette	1968	1970 dép.
Gordon Jessome	1968	1970 dép.
Jeannot Turgeon	1968	1971 dép.
Gilles Gagnon	1968	
F. G. Toussaint	1968	
Basile Martin	1968	

Vie de journaliers:

Il est vrai de dire que la vie passe comme un «roulement de tambour». Petit à petit tout s'enfoncé dans le passé ou tombe dans l'oubli. Le métier de journalier tend de plus en plus à disparaître avec l'évolution dans l'industrie. Pourtant il y a vingt-cinq ans passés, à part les professionnels, les commerçants et les fermiers, la plupart des hommes étaient des journaliers. Nombreux quand même, étaient ces journaliers qui excellaient dans leur genre de travail; qui devenaient de vrai expert. C'est pourquoi, il me semble qu'on devrait dire «métier» en parlant de leur moyen de gagner leur subsistance.

Évidemment, ce ne serait plus un idéal à proposer aux jeunes d'aujourd'hui, car ça serait retourner dans le passé, ce qui ne se fait pas. Si j'en parle à la fin de ce livre, c'est plutôt une sorte d'hommage à rendre à ceux qui ont connu cette vie rude de journalier du jeune âge à la vieillesse, et cela, par la force des choses. Lorsque nous étions jeunes, nous rêvions un peu en couleur, mais à mesure que les ans s'accumulaient sur nos têtes, la réalité de la rudesse de ce genre de vie se faisait souvent sentir dans toute sa rigueur.

Évidemment, la vie de journalier dont la description sera faite ici sera celle de l'homme qui l'aura accomplie au meilleur de sa connaissance; avec franchise et fidélité en acceptant son sort sans amertume, se confiant à la Providence tout en s'aidant même à améliorer son avenir - son sort.

Disons quand même que le manque d'instruction et de préparation à la vie sera toujours pour lui comme un handicap ou un empêchement à son avancement. Les chances de s'améliorer ou de recyclage, par des cours par correspondance ou par des cours du soir étaient pratiquement inconnues pour lui. Même pour les cours peut-être qui étaient donnés, il nous était impossible de les suivre à cause de notre travail sur des quarts, et aussi, pour d'autres, à cause du manque d'instruction, même primaire.

Comme mentionné au début de ces notes, ces ouvriers venaient des paroisses environnantes ou de la ville même, et qui avaient connu le travail rude dès l'âge de 12 ou 14 ans. À 15 ans mon père allait travailler dans les camps de bûcherons en forêt. Il en était de même pour le plus grand nombre.

Apprendre à travailler dès le jeune âge était une sorte d'idéal pour cette jeunesse courageuse. Ces jeunes descendaient de grosses familles, et pour cette raison, après quelques années à la petite école, s'ils en avaient la chance, ils apprenaient à travailler, soit sur la ferme, dans les moulins, ou dans les chantiers et à la drave. Comme la majorité avait du cœur au ventre, ils devenaient des travailleurs habiles, sachant manier la hache, le rabot, la scie et le «pivy». Sur la ferme ils apprenaient le beau métier d'habitant en suivant leur papa en arrière de la charrue, tirée par les chevaux ou les boeufs.

Les gens avaient un certain mépris de voir un jeune homme, qui pour eux, avait «l'âge de travailler», aller encore à l'école. Ils prétendaient «qu'il n'apprendrait jamais à travailler», tellement le travail manuel avait pour eux de l'importance. Pour les plus âgés, c'était un art que tous, garçons et filles, à leur manière, devaient savoir. La raison que les collets blancs (professionnels) étaient des exceptions, mais pour les autres, ils n'avaient aucune excuse de n'avoir pas appris à travailler. Leur ambition était de devenir le plus habile de son équipe dans son genre de travail. Lorsqu'on disait qu'un tel était le meilleur bûcheur, scieur ou draveur, cela était pour lui-même une sorte de

réalisation de son rêve, et en quelque sorte, une récompense en elle-même.

Après sa journée terminée, il parlait beaucoup de son travail. Ici au moulin, dans le passé, nous avons tous vu de ses journaliers qui par exemple, avaient à décharger des wagons de bois de pulpe, avaient l'ambition d'en décharger le plus de wagons possible et ainsi établir de nouveaux records si possible. Il était de même pour les coupeurs de billots à la scie en forêt ou les coupeurs de bois de pulpe (**pitoune**) au «**bucksaw**» en forêt. Même si ces gars n'étaient pas toujours «**à la job**» (**piece rate**), ils n'exigeaient presque pas de surveillance de la part du contremaître, car d'eux-mêmes, ils se hâtaient au travail et ils y mettaient leur fierté. Ce qui se disait d'un homme, se disait aussi d'une équipe. À la **Wood Room** comme aux écorceurs, c'étaient presque toujours ceux qui passeraient le plus grand nombre de cordes de bois dans un «**shift**» ou encore, pour la **Wood Room** qui feraient le plus grand nombre de «**digesters**». Moi-même, comme compteur de bois de pulpe et par après comme contremaître, j'en sais quelque chose. Même en forêt, il en était de même. À l'âge de 18 ans, j'ai tenu la pile de billot (**la Yard**) à la Rivière-Verte pour la compagnie Davies au camp de Laurent Montreuil. À cet emploi nous devons tenir le compte des billots coupés dans la journée, cela pour chaque équipe (**crew**). Il y avait de six à huit équipes en général par camp. Le soir venu, le contremaître, le «**boss**» passait par le «camp des hommes» et demandait à chaque «**teneur de yard**» le nombre de billots coupés durant la journée. Les équipes qui avaient 100 ou 125 billots de coupés dans la journée étaient fiers de le dire, mais pour ceux qui n'en avaient que 75, la voix se faisait moins forte. Ces comptes de billots étaient en général affichés sur la porte du camp. Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'un seul homme en ce temps-là accomplissait le travail de deux hommes des années 1970. Non pas peut-être que ces hommes d'aujourd'hui sont inférieurs physiquement, mais l'ambition, le cœur au travail et l'amour propre étaient plus prononcés en ce temps-là. En plus, si nous tenons compte des emplois «**à la job**» qui étaient plus fréquents dans le temps, il y avait raison de se hâter, car en ces circonstances, plus on se hâtait, plus on gagnait.

Les pionniers de la **Wood Room** et du moulin Fraser en général, furent de ces gars-là, à part, il reste vrai et le sera toujours, quelques exceptions. À l'ouverture de l'usine en 1918, ils entrèrent dans ce département vers l'âge de 25 à 35 ans, donc dans la force de l'âge et ils y restèrent jusqu'à leur retraite. Les autres débutèrent entre les années 1920 à 1928. S'en suivit la crise qui fut la cause de plusieurs renvois. Ceux-là s'en allèrent sur des lots en colonie pour ne plus y revenir. Il y eut très peu de nouveaux venus entre les années 1929 et 1939 comme le démontre les listes d'anciennetés. Mais, par contre, l'on verra que de 1939 à 1945, il y eut un bon nombre de nouveaux venus.

En ce qui concerne un nouvel employé, il n'était pas d'habitude de procéder par étape comme il se fait présentement en le plaçant sur les tâches les plus simples et faciles. Si un gars avait une apparence robuste, on le plaçait immédiatement sur les «**grosses jobs**». Il n'était pas de l'ordinaire non plus de changer un emploi. Le «**chipperman**», par exemple, l'était pour toujours. Il en était de même pour les «**rossers**», le «**pond**» et la fendeuse et ainsi de suite, et cela pour de nombreuses années. Le système de rotation sur les emplois ne fut introduit qu'après la Deuxième grande guerre.

De la l'explication et l'inconvénient du fait qu'en 1940, par exemple, un «**rosserman**» ne connaissait pas grand chose du «**chipper**» ou de la fendeuse. Ce fut après l'arrivée des nouveaux surintendants aux années 1950 qui ont changé cela. Il y avait sûrement avantage et nécessité après l'arrivée des journées «**off**» et des vacances. Les hommes avaient à être remplacés. Ceci obligea les contremaîtres à familiariser les hommes sur un plus grand nombre d'emplois de son département. Parfois il en résultait une certaine diminution de production pour un certain temps.

On se souvient avec quelle adresse les «**chippermen**» entraient le bois de pulpe dans les anciens «**chipper**» à quatre couteaux. Dans le temps, l'un de ces «**chippermen**» aurait été insulté, si on l'avait «descendu» sur un «**rosser**», car ces gars-là avaient leur fierté; c'était pour eux une sorte de profession. Du moins leur profession bien légitime et bien à eux! Ils ne demandaient que de l'accomplir aussi longtemps que leurs forces et leur santé leur permettaient. Voilà quelle était la mesure et la limite du journalier.

Pour un certain temps, et surtout durant les années de la crise, la crainte de perdre son emploi semblait la plus grande préoccupation du journalier. Au contraire, il semble heureux lorsque son avenir et celle de sa famille était assuré. On peut assurer que les gens dans ce temps-là n'étaient pas bien exigeant. Pour un bon nombre de ces hommes, ils étaient mariés à leur entrée à la **Wood Room** et pour les célibataires, ils se marièrent peu après leur arrivée. Ils avaient comme coutume de construire leur maison de leurs propres mains. Ils employaient un charpentier pour «tailler le comble et la charpente» et pour le reste, ils le faisaient eux-mêmes. C'est ainsi qu'ils apprenaient le métier de charpentier, et souvent, de menuisier en s'instruisant auprès des plus âgés au fur et à mesure que la construction progressait. Ne fallait-il pas se débrouiller? Les enfants arrivaient bien souvent «**dru comme mouche**», car la conscience «d'accomplir leurs devoirs dans l'état du mariage» prédominait encore. Du haut des chaires, on nous l'enseignait et les couples le comprenaient.

Si l'un de ces hommes avait les aptitudes voulues pour conduire une équipe d'hommes et surtout lorsque l'occasion se présentait, on en faisait un contremaître (**foreman**). Cela exigeait de sa part une constitution physique un peu au-dessus de la moyenne, quand même pour tenir en respect certains fiers-à-bras qui faisaient parfois partie de son équipe. Il en avait été ainsi de mémoire d'homme comme nous le savons.

Après les années 1930 et surtout aux années 1940, on exigea une certaine instruction de la part de celui qui allait devenir contremaître. Ce fut alors qu'on discontinua le choix du plus robuste de l'équipe pour en faire un «**foreman**». Alors le choix de celui qui avait le plus d'aptitudes de «**leader**» se fit, tout en ne négligeant pas de sa part une connaissance générale de ses futures responsabilités. En plus, l'aspect des relations humaines commencèrent à prendre de l'importance, mais la plupart des contremaîtres n'y étaient pas préparés. Plusieurs troubles patron-ouvriers auraient pu être évités, si l'intermédiaire entre les deux, le contremaître, avait réellement connu ses responsabilités. L'ère du «**boss-bully**» était révolue et les compagnies auraient eu avantages à dépenser quelques centaines de dollars dans la préparation de ceux qui étaient destinés à prendre charge des employés. Croyez-moi, nous en savons quelques choses! Il est vrai qu'il y eut des efforts de fait dans ce sens de la part de la compagnie, mais cela ne fut pas suffisant, et aussi, n'a pas eu de suite.

Cette vie de journalier avec sa routine et sa monotonie; ses ennuis et ses difficultés en arrive à saper courage et les forces de celui qui s'y adonne. Toutefois, on a vu de ces hommes rester 30 ou 40 années au même emploi. Habités qu'ils étaient à travailler dans l'ombre, ils ne cherchaient de gloires que si ce n'était que d'accomplir leur travail d'une manière excellente. Parfois, la fatigue les rendaient un peu nerveux, mais les ayant connus plus jeunes, on n'en faisait pas de différence et cela s'oubliait facilement.

Plusieurs d'entre eux avaient d'autres activités dans leur vie sociale. D'autres encore, plus

actifs et entreprenants, avaient des «**side lines**». Ces surplus de revenus, comme il se pratique encore de nos jours, étaient dans le but d'apporter un peu plus de confort dans la famille ou encore de procurer une meilleure éducation à leurs enfants, afin qu'ils n'aient pas à travailler aussi durement qu'eux pour gagner leur vie. Aussi, la part qu'ils apportèrent au service social ainsi que religieux était pour eux une sorte de détente qui les empêchaient de rouiller dans la monotonie de cette vie de petit gagne-pain.

On parle souvent de l'esprit de fierté et d'indépendance des travailleurs du Madawaska de ces années-là. Eh bien, c'est pourtant vrai et en voici la raison. Ici au moulin surtout et ailleurs dans les environs, c'est un mélange de descendants acadiens et canadiens-français, d'Américains, d'Anglais et d'Irlandais. «L'esprit de don» n'existe presque pas malgré la pression qui se fait de temps à autres de la part de certaines personnes. Personne ne pense ou ne parle séparatisme, ce que nous trouvons arriérés et même un peu ridicule. C'est pour cette raison qu'on nomme les gens du Madawaska «**Républicains**». Nous avons appris à nous défendre seuls, à nous débrouiller seuls et ça va! Quand en 1914 et en 1939, les guerres furent déclarées, les Madawaskayens ne se firent pas prier. Ce ne fut pas à cause de nous, à cause de ce coin du pays que la conscription fut passée. Les jeunes de la «**Petite République**», Anglais comme Français, ont su faire leur large part. Les monuments de nos soldats défunts, soit en Europe ou dans nos propres cimetières sont d'éloquents témoignages de ce que j'affirme ici et personne n'oserait me contredire. Ainsi nous avons notre propre fierté et indépendance morale.

À mesure que le temps s'écoulait, les travailleurs vieillissaient avec les années et donnaient des signes de fatigue à leur travail. Malgré les moyens qu'ils avaient adoptés afin d'économiser leur énergie. De plus en plus et avec les années, les autorités s'occupèrent de ceux sans instruction et qui dépassaient la soixantaine, afin de leur procurer un travail plus facile. Là où il pourrait jouir de quelques années un peu plus reposantes avant sa retraite à l'âge de 65 ans. Mais malheureusement avec l'automation, les ouvriers devinrent moins nombreux à cause de la disparition de nombreux emplois, ces occupations plus légères se font de plus en plus rares.

Dans les années à venir, le problème sera moins marquant dans le sens qu'un jeune qui est embauché depuis environ quinze ans passés sera en mesure de se spécialiser afin que sur son âge avancé, et même avant, il puisse accepter les chances de promotion qui lui reviendront puisqu'il sera en mesure d'accepter les tâches les plus importantes de son entourage. En plus, peut-être avant longtemps, l'âge de la retraite sera abaissée, ce qui serait, je crois, une bonne affaire. Du moins le manque d'instruction ne sera plus un obstacle à son avancement, comme ce fut le cas dans le passé. Cela dépendra plus à l'avenir de son initiative personnelle.

Les moyens d'opérations devenus de plus en plus compliqués et automatiques dans la grosse industrie, celui qui n'aura pas la préparation nécessaire n'aura plus, comme je dis, sa place dans l'industrie. Il y a un quart de siècle passé, il était très excusable d'être sans instruction, mais aujourd'hui, avec tous ces avantages à la disposition des jeunes d'apprendre un métier ou une profession, l'excuse ne tient plus.

En terminant sur le sujet, sur cette petite histoire que nous avons reçu nous-mêmes, j'ai voulu laisser un petit, un tout petit souvenir du milieu où j'ai passé une grande partie de ma vie. Je laisse à la génération présente le soin de penser ce qu'elle voudra de nous, mais nous avons conscience d'avoir fait ce qu'il y avait à faire, avec les moyens que nous avions et selon les circonstances dans

lesquelles nous étions. Ce sont les autres avant nous et nous-mêmes qui vous ont préparé une vie plus facile que vous avez la chance d'avoir maintenant. Nous l'avons fait sans trop d'amertume et sans regrets; croyez-moi! Continuez la tâche commencée; nous avons confiance en vous!

À la vieille Wood Room:

Il nous arrive parfois de donner comme une âme à certaines choses ou à certains lieux parfois. On voudrait qu'ils puissent penser, nous entendre et même parler. C'est dans ce sens que je dédie ces quelques lignes à l'ancienne **Wood Room** de brique rouge qui a tenu le coup depuis un demi-siècle, mais qui est présentement presque entièrement démolie.

Vieille **Wood Room**, en dedans de tes murs, et cela pour si longtemps, s'est écoulée la vie active d'un grand nombre de journaliers et qui, pour la plupart, sont disparus de ce monde. Les autres jouissent de leur retraite bien méritée, et encore, un certain nombre a dû s'en aller ailleurs, dans d'autres départements pour gagner leur vie. Ceux-là, encore dans la force de l'âge, durent subir le déplacement qui est la rançon de la modernisation et de l'automation.

De ces hommes-là une multitude de souvenirs, d'événements passés surgissent à leur esprit en passant près de ce qui reste de tes anciens murs. Par la pensée, ils reviennent en arrière pour revivre brièvement toutes ces années disparues à jamais. C'est alors que nous ressentons une certaine nostalgie et même de petits serremments de coeur en constatant ce silence inaccoutumé et en passant dans ce vide où pourtant là où un jour il y avait tant d'activités. Et oui, toi qui a connu le vacarme sans arrêt des machines en mouvement, des quantités incroyables de cordes de bois de pulpe dont les bûches culbutaient d'un convoyeur à l'autre pour enfin être englouties dans les «**chippers**» qui pour les gars inaccoutumés étaient, au début, un peu énervés. Contraste incroyable de ce que tu étais encore hier et de ce que tu es aujourd'hui. De tous ces ouvriers qui sont présentement dans le moulin, tu en as connu une bonne moitié, car à leur entrée, ils sont passés par tes murs. Tu fus pour ainsi dire, le lieu de baptême de ces nouveaux employés qui prenaient un «**picaroon**» dans leurs mains pour la première fois. Pour ces jeunes-là, ils n'oublient pas leurs mains endolories par ces outils dont ils n'en connaissaient rien surtout dans les débuts. Après quelques jours d'entraînements quand même, on s'y faisait. On apprenait à aimer même ce genre de travail.

Personnellement, cela me rappelle le jeune âge. L'enthousiasme et l'insouciance de ces années-là. Cela me rappelle les années plus sérieuses de la «force de l'âge», et enfin le début du déclin de la vie. C'est plus de quarante années que j'y suis passé. Ainsi je peux dire comme bien d'autres d'ailleurs que j'y ai laissé les meilleures années de ma vie.

C'est tout cela et infiniment plus encore que tu me rappelles en m'approchant de ces lieux. Tout un volume ne pourrait contenir tout ce qui s'est passé ici et dont je me souviens encore.

Une telle étape de temps dans une vie comporte bien de beaux jours et aussi de moins beaux. Étrangement quand même, lorsque tout est fini, l'on ne veut se souvenir que du bon temps. La grande satisfaction reste d'avoir accompli le devoir avec conscience et le mieux possible tout en admettant bien des erreurs et bien des tâtonnements.

Nous avons comme une vague impression d'appartenir à un bataillon décimé ou fauché après

une bataille. Où est cette multitude? Où sont ces hommes qui pourtant avaient, comme moi-même, l'impression que cela ne finirait pas de sitôt? À part les disparus, ils sont dispersés ici et là et comme devenus étrangers.

Tes vieux murs placardés ont été témoins silencieux de toutes ces années passées: témoins de la vigueur et de la gaieté des jeunes; témoins de la fatigue, l'ennui et même des petites querelles, plutôt rares, des autres. Dans quelques années, tout sera oublié; tu seras au rang des autres délaissés.

Quelqu'un se souviendra encore, mais le grand nombre n'aura aucun soupçon, même de ce qui s'est vécu ici pour un demi-siècle. La démolition totale attend de ce qui reste de souvenir de toi.

La jeune **Wood Room** qui se dresse fièrement sur les rives de la rivière Madawaska se croira la seule, l'unique, ne sachant même pas ce que tu as été pour nous tous dans le passé. Ainsi en est-il des hommes présentement qui nous entourent. Mais que voulez-vous? C'est la loi cruelle de la nature. Mais, encore une fois, il y aura toujours quelqu'un qui se souviendra toujours.

le 26 mai 1973

Dernière liste - département en général - été de 1969 (Ancienneté)

Naissance	Noms	Régulier en	Occupations
1904	Rodolph (Coon) Plourde	3 mars 1925	Boat Operator
1907	Léo Plourde	8 juillet 1925	W.R. Foreman
1905	David Rousselle	15 juin 1928	Chips Bins
1910	O. V. Couturier	15 juin 1929	W.R. Foreman
1913	Louis Plourde	15 juin 1931	W.R. Foreman
1913	Léon Francoeur	15 juin 1931	Barker Foreman
1905	Charles (Piton) Charette	4 janvier 1936	Pile Foreman
1911	William Gabourie	10 octobre 1939	Chip Unloader
1906	Fabien St-Onge	13 juin 1940	Yard Cleaner
1907	Alyre Albert	15 juin 1940	Chip Unloader
1909	Adrien Pelletier	17 juin 1940	Barker Foreman
1918	John Morin	7 juin 1941	W.R. Cleaner
1907	Armand Levesque	16 juin 1941	Chipperman
1910	Rémi Sirois	1 mai 1942	C. Bin Man
1914	Fabien Maltais	5 mars 1943	Chipperman
1914	Albert Morin	4 juin 1943	C. Bin Man
1925	Arthur Roy	1 mars 1949	W. R. Foreman
1919	Charles Richard	1 juin 1949	Barker Foreman
1909/1906	Louis Lagacé	8 mai 1951	Slasherman
1912	Iréné X. Hébert	8 mai 1952	C. Bin Man
1909	Eddie Dufour	23 janvier 1952	Slasherman
1914	Laurent Devost	16 juin 1952	Chipperman
1912	Lionel Bois	24 juin 1953	Sarterman
1930	Léon Clavette	18 juin 1954	Barker Foreman

1908	Yvon Corriveau	18 juin 1954	Chipperman
1907	Dan Ouellette	30 juin 1954	Slasherman
1914	Léo St-Onge	22 janvier 1954	Splitterman
1920	Lévite Cyr	22 janvier 1955	Boat Helper
1913	Robert Levesque	24 avril 1958	Splitterman
	Arthur Levesque	24 avril 1958	W. R. Cleaner

Tous ces hommes étaient classés employés réguliers à la fermeture de la **Wood Room** en 1970.

Dernière liste - département en général - été de 1969 **(Prem. Ancienneté)**

Naissance	Noms	Employés Saisonniers	Occupations
1908	Urbain Dufour	4 octobre 1943	Barkers
1908	Napoléon Hébert	1 mai 1945	Barkers
1905	Émile Dufour	12 janvier 1946	Barkers
1905	Télesphore Bossé	18 juin 1946	Barkers
1917	Ronald Dumont	4 avril 1948	Barkers
1919	Ben Pelletier	17 mai 1948	Barkers
1924	Adrien Cyr	8 mai 1951	Barkers
1928	Ronald Francoeur	10 mai 1951	Barkers
1928	Donat Gagnon	4 juin 1951	Barkers
1926	Ronald Gagnon	22 juin 1951	Barkers
1922	Gérard Bois	25 juin 1951	Barkers
1918	Irené Bélanger	3 août 1951	W. Room
1911	Régis Rousselle	24 juin 1953	Barkers
1922	Claude Bossé	28 juin 1953	W. Room
1917	René Bouchard	26 juillet 1953	Reclaiming Foreman
1914	Clovis Couturier	30 juillet 1953	Barkers
1911	Denis Martin	7 août 1953	Barkers
1922	Bruno Maure	13 août 1953	W. Room
1927	Eugène Bossé	3 juin 1954	Barkers
1924	Aldéric Laforge	6 octobre 1954	Barkers
1928	Claude Levesque	14 juin 1955	Barkers
1919	James McClusky	14 juin 1955	Barkers
1938	Gilbert Charette	8 juillet 1955	Barkers
1936	Roger Picard	17 juillet 1955	Barkers
1934	Lionel Corriveau	11 septembre 1955	Barkers
1919	Chester McRea	16 août 1957	Barker Foreman
19381931	Fernand Plourde	29 août 1957	Barkers
1926	Maurille Dupéré	11 septembre 1957	Barkers
1942	Léon Lévesque	12 septembre 1957	Barkers
1942	Réal Morin	7 août 1959	Barkers
1942	Claude Plourde	8 août 1959	Relief Foreman

1940	Gilles Charette	29 août 1960	Chip Unloading
	Léopold Beaulieu	18 juillet 1962	Barkers
	Jean-Guy St-Onge	28 juin 1963	Barkers
	Guido Bossé	11 juillet 1963	Barkers
	Clarence Tardif	30 septembre 1963	Barkers
	Laurent Bossé	14 septembre 1964	Barkers
	Germain Cloutier	15 septembre 1964	Barkers
	Hermel Daigle	15 septembre 1964	W. Room
	Camille Lang	15 septembre 1964	Barkers
	Gilles Richard	18 septembre 1964	Barkers
	Zoël Bérubé	6 octobre 1965	W. Room
	Rino Jalbert	7 octobre 1965	Barkers
	Arthur Charette	4 avril 1966	Barkers
	Guy Morin	18 avril 1966	Barkers
	Maurice Ouellette	18 avril 1966	W. Room
	Georges Clavette	12 septembre 1966	Barkers
	Adrien Michaud	12 septembre 1966	Barkers
	Adrien St-Onge	12 septembre 1966	Barkers
	Gérald Martin	20 septembre 1966	Barkers
	Vernon Poitras	20 septembre 1966	Barkers
	Guitto Bélanger	25 septembre 1966	W. Room
	Adrien Cassista	14 septembre 1967	W. Room
	Yves Plourde	29 août 1968	Barkers
	Jacques Francoeur	3 septembre 1968	Barkers
	Daniel Doucette	3 septembre 1968	Barkers
	Gordon Jessome	6 septembre 1968	Barkers
	Jeannot Turgeon	7 septembre 1968	W. Room
	Gilles Gagnon	9 septembre 1968	Barkers
	J. P. Toussaint	10 septembre 1968	Barkers
	Réal Thibodeau	18 septembre 1968	Barkers
	Gilles Cyr	30 septembre 1968	Barkers
	Basile Martin	30 septembre 1968	Barkers

Les noms des jeunes embauchés en 1969 ne figurent pas sur la liste. Il y en avait de 10 à 15 noms.

Liste des hommes classés permanents pour le département en général en 1969.

Numéros	Noms	Employé depuis	Date permanent
22	Rodolph (Coon) Plourde	1925	21 mars 1925
112	Léo Plourde	1925	8 juillet 1925
128	David Rousselle	1928	15 août 1928
111	Oneil V. Couturier	1929	10 juin 1929
1	Léon Francoeur	1931	15 juin 1931
17	Louis Plourde	1931	15 juin 1931
4	Charles Charette	1936	4 janvier 1936
54	William Gabourie	1939	10 août 1939
47	Fabien St-Onge	1940	1 janvier 1940
67	Alyre Albert	1937	15 juin 1940
65	Adrien Pelletier	1939	17 juin 1940
114	John Morin	1940	7 juin 1941
122	Armand Levesque	1941	26 juin 1941
121	Remi Sirois	1940	1 mai 1942
118	Fabien Maltais	1943	5 mars 1943
133	Bert Morin	1942	4 juin 1943
113	Arthur Roy	1947	1 mars 1949
7	Charles Richard	1945	1 juin 1949
120	Irené Hébert	1942	8 mai 1951
129	Lewis Lagacé	1942	8 mai 1951
125	Eddie Dufour	1944	23 janvier 1952
119	Laurent Devost	1944	1 juin 1952
134	Lionel Bois	1945	24 juin 1953
62	Léon Clavette	1942	18 janvier 1954
130	Yvon Corriveau	1951	18 janvier 1954
124	Dan Ouellette	1945	30 juin 1954
11	Lévite Cyr	1943	22 janvier 1955
128	Léo St-Onge	1945	22 janvier 1955
39	Robert Levesque	1944	24 avril 1958
48	Arthur Levesque	1943	4 avril 1948

Saisons des Écorceurs («Thorne Barkers»)

Année	Ouvert	Fermé	Cordes Totaux
1933	16 juin		
1934	5 juillet		
1935	18 juillet		
1936	8 juin		
1937	12 juillet	3 décembre	140,000
1938	18 juillet	22 novembre	98,000
1939	#1, 11 juin - #2,5 juillet	1 novembre	77,000
1940	17 juin	24 novembre	115,000
1941	23 juin	12 novembre	113,000
1942	8 juillet	16 novembre	66,000
1943	#2,7 mai - #1,12 juillet	9 novembre	69,000
1944	#2,26 avril - #1 mai	3 novembre	95,000
1945	9 avril	20 novembre	111,000
1946	22 avril	13 novembre	136,000
1947	#1,14 avril - #2,24 avril	24 novembre	186,000
1948	#1,19 avril - 2,26 avril	3 novembre	130,000
1949	1 juin	31 octobre	83,000
1950	#1,19 juin - #2,22 juin	14 novembre	83,000
1951	8 mai	8 novembre	127,000
1952	17 juin	12 novembre	111,000
1953	14 juillet	17 novembre	94,000
1954	3 juin	5 novembre	94,000
1955	6 juin	1 novembre	130,000
1956	24 avril	24 novembre	160,000
1957	29 avril	3 décembre	183,000
1958	9 juin	27 octobre	125,000
1959	13 juillet	4 novembre	92,000
1960	6 juin	17 novembre	125,000
1961	#24 juin - #12 juillet	10 novembre	120,000
1962	14 juin	15 novembre	137,000
1963	17 juin	2 novembre	105,000
1964	15 juin	19 novembre	130,000
1965	19 avril	13 novembre	165,000
1966	18 avril	17 novembre	180,000
1967	24 avril	23 novembre	170,000
1968	13 mai	20 novembre	175,000
1969	#25 avril - 6 mai - 5 juin	25 août	60,000

Fin

Cette opération qui avait débuté en 1918 avait duré 50 années. Elle avait fait suite au flottage des billots destinés à l'ancien moulin Murchie.

Aucuns documents n'ont été conservés des années 1928 - 1932 de l'opération des «**Thorne Barkers**» qui avaient été mis en marche en juin 1928. J'étais à l'ouverture.

Aucuns documents, non plus, des anciens «**Drum Barkers**» qui avaient été utilisés de 1918 à

1927. J'avais compté sur ces anciens écorceurs à leur dernière année d'opération, soit en 1927.

Jusqu'aux années de la crise, il se faisait en plus le flottage du cèdre qui était destiné aux moulins à bardeaux situés près des écorceurs. Ce cèdre était trié à la «**Gape**» vis-à-vis du présent terrain de Golf et passait par une section de la rivière utilisée à cette fin.

De 1918 à 1955 environ, il y avait de 25 à 30 hommes qui travaillaient sur la rivière, mais aux dernières années, le nombre était réduit à cinq en tout - donc deux sur le bateau de jour et un sur chaque «**shift**».

Rapport des Câbles de la Wood Room

Cable Tender & compteur Date changé (câble) - mon emploi de 1929 à 1949 (20 ans).

Date changé (câble)

2 juillet 1928	26 octobre 1952
14 juillet 1929	12 août 1953
1 décembre 1929	18 juin 1954
27 juillet 1930	26 juin 1955
5 septembre 1931	3 décembre 1955
27 août 1932	19 juillet 1956
16 juin 1934	19 octobre 1956
24 août 1935	18 mai 1957
11 juillet 1936	17 janvier 1958
27 juillet 1937	19 octobre 1958
11 juin 1938	20 juillet 1959
5 décembre 1938	6 décembre 1959
18 septembre 1939	16 septembre 1960
4 juillet 1940	3 juin 1961
6 juillet 1941	18 novembre 1961
1 juillet 1942	23 juillet 1962
1 juillet 1943	21 avril 1963
24 octobre 1944	23 septembre 1963
9 décembre 1945	11 août 1964
10 novembre 1946	12 juin 1965
17 novembre 1947	5 mai 1966
24 décembre 1948	19 novembre 1966
9 octobre 1949	8 août 1967
19 avril 1951	26 juillet 1968
10 octobre 1951	25 mai 1969
	12 novembre 1969
	20 juin 1970

Transféré à la nouvelle **Wood Room & Groundwood** les premiers jours de septembre 1970. Alors abandon de la vieille **Wood Room & Groundwood**. Ce système de câble à bouton pour nos

convoyeurs maintenant discontinué existait depuis les débuts en 1918. Je n'ai pas de documents pour les années 1918 à 1927.

La rivière Madawaska gèle pour de bon

Année	Date	Année	Date
1937	13 décembre	1957	4 déc.-dégelé et gelé 3 janv. '58
1938	26 novembre	1958	28 novembre
1939	9 décembre	1959	26 novembre
1940	25 novembre	1960	26 novembre
1941		1961	6 décembre
1942	17 novembre	1962	13 décembre
1943	7 décembre	1963	3 décembre
1944		1964	28 décembre
1945	30 novembre	1965	25 novembre
1946	décembre	1966	16 décembre
1947	26 novembre	1967	9 décembre
1948	18 décembre	1968	20 novembre
1949	23 novembre	1969	22 décembre
1950	26 décembre	1970	6 décembre
1951	13 décembre	1971	1 décembre
1952	20 décembre	1972	2 décembre
1953	13 décembre	1973	4 janvier
1954	24 décembre	1974	26 décembre
1955	20 novembre	1975	12 décembre
1956	22 novembre		

La raison de tenir ces renseignements était due aux rapports étroits entre la fin de la saison d'écorçage et la glace sur la rivière.

Fumée dans la Wood Room

Voici un petit renseignement supplémentaire sur la **Wood Room** et qui en sera le dernier au cours de ce cahier qui est rempli.

La prévention sous toutes ses formes était une qualité indispensable que devait posséder le contremaître s'il avait à coeur de remplir ses responsabilités avec exactitude, mais tout en admettant que cela ne se trouvait pas en un jour, mais avec l'expérience.

À la suite des préventions d'accidents qui, à mon avis, était la première tâche du «**foreman**», il y avait la prévention de perte de matière, d'équipement, d'outillage, de pouvoir, de vapeur et bien d'autres encore que nous connaissons. Par le sens de l'odorat, il y avait une autre sorte de prévention que nous pouvions détecter et c'était celle de la fumée sous ses diverses formes à l'origine. Cela, non seulement le contremaître, le travailleur d'expérience pouvait le distinguer, et combien de fois ne l'ont-ils pas fait.

On dit que le capitaine d'un vaisseau sur l'océan sait reconnaître les courants favorables sous son navire, que le boulanger sait reconnaître la qualité du pain qui sortira de son four. Il en est de même de tous les métiers ou de toutes les professions pour l'homme expérimenté.

Par la senteur de ces fumées qui se dégageaient très souvent dans la bâtisse, l'on pouvait en dire les causes qui étaient les suivantes:

1. Bois brûlé
2. Équipement électrique
3. Caoutchouc
4. Huile

Bois brûlé:

Dû à la poussière et les copeaux secs qui s'accumulaient très vite à divers endroits, il n'y avait pas de temps à perdre. Et malgré le danger toujours existant de perdre la **Wood Room** par le feu, nous avons tous ensemble réussi à la sauver maintes et maintes fois de l'incendie.

Équipement électrique:

Les 50 moteurs de la **Wood Room** avec «**Starter**» et brochages étaient souvent la proie des flammes. Cela dégageait des senteurs spéciales et difficiles à respirer. Il fallait sans tarder se mettre à la recherche des sources de fumées. Comme pour le bois brûlé, nous avons ordre d'arrêter tout le moulin (**Wood Room**) afin de ne pas traîner le feu aux «**Chips Bins**» avec les courroies et les copeaux, ce qui aurait été désastreux.

Caoutchouc:

Moins dangereux mais sérieux quand même, cela voulait dire du trouble avec les courroies ou les poulies. Afin d'éviter de sérieuses pertes de temps, lorsqu'il n'était pas déjà trop tard, nous nous

empressions d'arrêter les convoyeurs ou les équipements avant la congestion complète qui souvent nécessitait des heures à remettre en marche quand cela était sérieux.

Huile:

En général, la senteur d'huile brûlé était un «**bearing**» qui était à sec ou le devenait. La friction de fer sur fer causait de l'usure rapide et aussi de la grande chaleur qui, si négligé, pouvait mettre le feu ou du moins endommager l'équipement.

Record de service à l'usine (ancienneté) jusqu'en 1975.

<u>Noms</u>		<u>Nombre d'années</u>
Sylvio Fournier		50
Patrick Fournier	49	
Antonio (Pitou) Dumont		49
Antoine Volpé		49
Clarence St-Amand		49
Lucien Bernier		49
Jos Landry		49 (retiré en 1977)
Lionel (Babe) Gagnon		47
Léo J. Plourde		47
Camille Gagnon	47	
Joe King		47
Oneil Couturier		46
Denis J. Rousselle		46
Harry Magoon		46
Léon Francoeur		46
Louis Plourde		46 (retiré en 1977)
Léo Lynch		45
William (Bill) Bérubé		45
Henry Thomas		45

Argent gagné chez Fraser Companies Limited

1929	environ	800,00\$	1973	8969,97\$
1930	“	700,00\$	1974	10466,15
1931	“	650,00\$	1975	retraite - environ 2500,00
1932		588,75	(sur la liste de paye jusqu' à la fin de mars 1975)	
1933		707,60		
1934		645,29		
1935*		751,66	* moins d' un salaire de deux semaines en 1980.	
1936	marié	667,49		
1937		972,17		
1938	reconnaissance syndicale	1001,40		
1939		1134,44		
1940		1244,00		
1941	semaine de 48 heures	1406,60		
1942		1454,68		
1943		1644,00		
1944		1854,09		
1945		1944,10		
1946		1952,28		
1947		2378,44		
1948		2714,56		
1949		2911,34		
1950		2854,30		
1951	«foreman» plein temps	3814,14		
1952		4325,81		
1953		4047,53		
1954	semaine de 44 heures	3866,86		
1955	semaine de 40 heures	3926,95		
1956		4138,96		
1957		4357,78		
1958	accident	3894,94		
1959		4521,72		
1960		4842,15		
1961		4757,87		
1962		4984,66		
1963		5022,75		
1964		5090,18		
1965		?		
1966		6250,79		
1967	travail le dimanche	6380,22		
1968	travail le dimanche	6999,18		
1969	système sept jours	7731,20		
1970	gardien	8290,84		
1971	gardien	8287,50		
1972	gardien	8079,92		